



Étude contrastive de la romanisation spontanée du thaï par des francophones et le système de l'Institut royal de Thaïlande

Theera Rountheera^{1}, Jacques Pons¹ et Thipprakorn Yuyong¹*

¹Faculté des Sciences humaines et sociales, Université de Mahasarakham, Thaïlande

Contrastive Study of Spontaneous Romanization of Thai by French Speakers and the Royal Thai Institute System

Theera Rountheera^{1}, Jacques Pons¹ and Thipprakorn Yuyong¹*

¹Faculty of Humanities and Social Sciences, Mahasarakham University, Thailand

Article Info

Research Article

Article History :

Received 19 May 2023

Revised 23 October 2023

Accepted 15 November 2023

Mots clés:

Romanisation

Transcription

Traduction

Francisation

Keywords:

Romanization

Transcription

Translation

Francization

Résumé

La romanisation du thaï reste problématique depuis longtemps malgré la promulgation du système RTGS de l'Institut royal de Thaïlande en 1999. Chacun tend à romaniser les mots thaïs selon sa préférence et ses habitudes langagières. Cet article a pour but d'étudier la romanisation du thaï par des francophones en la comparant au système RTGS et de proposer un système de romanisation du thaï plus simple et mieux adapté à des usagers francophones. Le corpus est constitué d'une liste de mots enregistrés en MP3 et écoutés par 30 francophones. Le résultat montre que les francophones ont tendance à transcrire les mots thaïs différemment du système RTGS, surtout les voyelles, à cause des différences phonologique et orthographique. Plusieurs graphèmes français sont adoptés comme *É*, *Ê*, *Ï* ou *Ô*. Il est recommandé d'établir un système de transcription pour les francophones afin de faciliter la prononciation plus naturelle dans certains types de textes comme les menus dans les restaurants thaïlandais, les guides touristiques ainsi que dans l'apprentissage initial du thaï.

Abstract

The romanization of Thai seems to have been problematic for a long time despite the promulgation of the RTGS system of the Royal Thai Institute in 1999. Each tends to romanize Thai words according to

* Corresponding author

E-mail address: theerar@msu.ac.th

his/her linguistic preference and habit. This article aims to study the Romanization of Thai by French speakers by comparing it to the RTGS system and to propose a romanization of Thai which is simpler and more adapted to the French users. The data are collected from a word list in the MP3 format and listened to by 30 French speakers. The results demonstrate that French speakers tend to transcribe Thai words differently from the RTGS system due to phonological and orthographic differences. Many French graphemes are adopted such as *É, Ê, Ï, and Ô*. Establishing a transcription system for French speakers is recommended to facilitate a more natural pronunciation in some text types such as menus in Thai restaurants, guidebooks, and initial Thai language learning.

1. Introduction

La France et le Siam (ou la Thaïlande) ont établi des relations diplomatiques depuis le XVII^e siècle sous les règnes de Louis XIV et de Narai. Plusieurs délégués français sont venus visiter le Siam et ont créé un certain nombre d'œuvres décrivant ce qu'ils avaient observé, tels que De La Loubère, Forbin, De Choisy ou Tachard. Ces travaux ont joué un rôle important, celui de faire connaître ce pays lointain auprès des Français.

Aujourd'hui, la Thaïlande et la culture thaïlandaise sont de plus en plus connues grâce à la promotion du tourisme, de la cuisine ou même du cinéma. L'un des problèmes majeurs liés à la rédaction de textes sur la culture thaïlandaise concerne la romanisation. Celle-ci est essentielle pour la prononciation dans certaines situations, telles que la commande d'un plat dans un restaurant thaïlandais ou la demande d'indication lors d'une visite en Thaïlande. Cependant, malgré la promulgation du système de romanisation du thaï appelé le Royal Thai General System of Transcription (RTGS) en 1999, de l'Institut royal de Thaïlande, rebaptisé la Société royale de Thaïlande depuis 2015, plusieurs systèmes de romanisation du thaï sont encore en usage de nos jours. Ce système fait face à la concurrence d'autres systèmes, notamment ceux inspirés de l'anglais et ceux basés sur la translittération du pali-sanscrit. Quoiqu'il en soit, il est discutable que ces systèmes soient appropriés pour le public francophone.

Selon les recherches précédentes, l'accent est principalement mis sur la manière de transcrire les mots thaïs en français dans différents types de textes, comme le montrent les travaux de Rongtheera (2017 ; 2022), Naowasate (2011) et Tawanpiyayo (2010). Cependant, il est considéré comme tout aussi important d'examiner comment le thaï est romanisé par les francophones, afin de déterminer si les mots thaïs sont prononcés de la même manière par ces derniers que par les Thaïlandais. C'est cette nécessité d'un système mieux adapté qui a motivé l'examen de la romanisation spontanée du thaï par les locuteurs francophones. Pour cela, notre travail a été mené avec trois objectifs : 1) examiner la romanisation du thaï par les francophones, 2) comparer la transcription effectuée par les francophones avec le système RTGS de l'Institut royal de Thaïlande, et 3) élaborer un système de romanisation plus convivial pour les utilisateurs francophones. Il est important de souligner que notre travail n'a pas pour but de changer ou de modifier le système officiel du RTGS, mais plutôt de proposer un système de romanisation complémentaire du thaï à utiliser dans des textes non officiels, tels que les menus de restaurants ou les guides touristiques, afin de favoriser une prononciation plus naturelle. En outre, le résultat de ce travail pourrait également s'appliquer à l'enseignement du thaï aux apprenants francophones.

2. Revue de littérature : la romanisation du thaï

Lorsque l'on rédige une histoire d'une culture différente, il est inévitable d'avoir recours à des emprunts linguistiques. L'emprunt consiste à importer un mot tel quel, sans en changer la graphie ni la structure. Dans le cas où la langue cible ne partage pas le même système d'écriture que la langue source, on utilise la translittération. Par exemple, lorsque l'on écrit un texte en thaï sur la France, les noms propres français seront translittérés en caractères thaïs. En revanche, si un auteur francophone rédige un texte sur la Thaïlande, le lecteur ne pourra pas lire ni prononcer les mots en caractères thaïs. On doit alors recourir aux caractères latins, c'est-à-dire à la romanisation ou à la latinisation.

La romanisation du thaï a débuté au XVI^e siècle, à une époque où les premiers Occidentaux commençaient à s'intéresser à l'Asie du Sud-Est. Le premier essai de romanisation est attribué à un Portugais qui a romanisé les mots *Siam* et *Ayutthaya* en

Sião et *Hudai* (Griswold, 1960). Au siècle suivant, de nombreux voyageurs occidentaux ont entrepris des explorations au Siam et ont rédigé des comptes rendus de leurs observations. C'est le cas de La Loubère, auteur de *Du Royaume du Siam* (1691), dans lequel il a consacré un chapitre aux langues siamoise et palie. Cependant, il semble que chaque écrivain ait transcrit les mots thaïs selon les conventions de leur langue maternelle (Aroonmanakun, 2008).

Pendant l'ère de Bangkok, la romanisation est devenue un sujet essentiel dans le cadre des objectifs cartographiques entre la France et le Siam. À cette époque, le principe prédominant était que les noms géographiques thaïs devaient être prononçables sans nécessiter le déchiffrement des graphies (Timcharoen, 1984). Cependant, ce système n'était pas largement adopté. Plus tard, notamment sous le règne du roi Vajiravudh, le système de romanisation est devenu sujet à controverses. Plusieurs systèmes ont été proposés par des Thaïlandais et des étrangers, principalement publiés dans *Journal of Siam Society*. Parmi ces systèmes, on peut citer ceux de Frankfurter (1906), Petithuguenin (1912), Griswold (1960), et en particulier celui du roi Vajiravudh (1913).

La romanisation comporte deux techniques distinctes : la transcription et la translittération. La transcription consiste à substituer un phonème d'une langue par un ou plusieurs graphèmes d'une autre langue, permettant ainsi de se rapprocher de la prononciation des locuteurs sources. Cependant, la réversibilité peut poser problème en raison des différences dans les habitudes linguistiques. Par exemple, le phonème /u/ du thaï est souvent transcrit en français avec le digramme *OU*¹, créant ainsi le même son que *POU* (ปู /pu/) en thaï. Toutefois, pour les anglophones, ce phonème est généralement représenté par la lettre *U*, comme dans *PU*.

Quant à la translittération, elle concerne la correspondance entre chaque signe d'un système d'écriture et un signe d'un autre système. Par exemple, dans le cas du mot *SUARNABHUMI* (สุวรรณภูมิ /suwannaphu:m/) en thaï, le digramme *BH* correspond toujours au caractère น du thaï, conformément à la romanisation du pali-sanscrit.

¹ Pour éviter la confusion entre les graphèmes et les phonèmes, les graphèmes utilisés dans la romanisation sont présentés en majuscules italiques, tandis que les phonèmes sont transcrits entre des barres obliques.

Cependant, bien que cette technique soit systématique, les mots translittérés peuvent parfois être difficiles à prononcer et s'éloigner de la réalité phonétique.

Dans la société thaïlandaise, on observe l'utilisation de ces deux techniques de romanisation. La transcription est largement prédominante, notamment en raison du système RTGS qui repose sur ce principe. En revanche, la translittération est généralement réservée aux noms de la famille royale et à certains toponymes désignés par le roi.

De plus, on peut distinguer deux systèmes de romanisation influencés par les graphèmes de langues étrangères : l'anglicisation et la francisation. L'anglicisme graphématique implique la substitution des phonèmes thaïs par des graphèmes ou des mots anglais, tels que l'utilisation du digramme *EE* ou *EA* pour le phonème /i:/ dans *MEE* (หมี่ /mì:/) ou l'utilisation de *PEAK* pour ปีก /pì:k/ (Roungtheera, 2022 ; Kanchanawan, 2011). En revanche, lorsque la référence est le français, on parle de la francisation graphématique, comme dans les exemples *PAÏ* (พาย /paj/) ou *FAU* (ฟัว /fo/). Ces exemples sont principalement utilisés dans les textes écrits en français, tels que les guides touristiques et les menus des restaurants thaïlandais (Roungtheera, 2011 ; 2017).

En ce qui concerne le système officiel de RTGS, il s'inspire de la transcription phonétique sans nécessairement suivre l'orthographe. Les principes de la phonétique y sont appliqués, comme l'utilisation de *H* pour distinguer les phonèmes aspirés tels que /t/ et /t^h/. Cependant, l'un des inconvénients est que ceux qui ne maîtrisent pas la phonétique pourraient avoir du mal à comprendre ces principes. De plus, des critiques ont été formulées, notamment l'absence de notation de la durée des voyelles et des tons, ainsi que l'utilisation indifférente du graphème *O* pour représenter les phonèmes /ɔ, ɔ:/ et /o, o:/, ainsi que l'indifférence entre /tɔ/ et /tɔ^h/, comme le montre le tableau 1. Il convient de noter que les phonèmes /tɔ/ et /tɔ^h/ sont considérés comme des consonnes affriquées, bien que certains linguistes emploient /c/ et /ch/ pour représenter les consonnes occlusives afin de faciliter la dactylographie (Liamprawat, 2002).

En conclusion, il est évident que plusieurs systèmes sont employés pour la romanisation des mots thaïs, et il est surprenant de constater que l'on peut trouver l'utilisation de tous ces systèmes au sein d'un même texte. Un écart notable se manifeste entre le système RTGS et la romanisation réelle, car ce dernier n'est pas spécifiquement conçu pour les francophones. Ainsi, chaque auteur recourt souvent aux graphèmes

français, voire anglais, en lieu et place du RTGS pour se rapprocher de la prononciation souhaitée.

3. Corpus d'études

Les travaux précédents se sont principalement axés sur la manière dont les auteurs romanisent les mots thaïs, une démarche qui semble varier en fonction de leurs préférences individuelles. Dans une perspective différente, nous souhaiterions explorer comment les francophones transcrivent instinctivement les mots thaïs lorsqu'ils les entendent. Cet article vise donc à enquêter sur l'efficacité des caractères latins utilisés pour représenter les phonèmes thaïs.

3.1 Le test

Le test se compose de 24 mots thaïs bisyllabiques, englobant tous les phonèmes possibles selon le système RTGS, y compris 20 consonnes initiales, six consonnes finales et 38 voyelles, à l'exception de certaines comme /ɛu/ et /wa/. Étant donné que le but principal du test est de permettre la romanisation spontanée des mots thaïs entendus, le niveau de langue ne semble pas être un critère de sélection des mots. D'ailleurs, la diversité de la source du corpus peut refléter différentes méthodes de romanisation du thaï. La plupart de ces mots ont été collectés à partir des menus de 15 restaurants thaïlandais à Paris, ainsi que de cinq œuvres littéraires thaïes traduites en français². Pour couvrir l'ensemble des phonèmes possibles tout en conservant une liste économique, nous avons également créé certains mots. Trouvons ci-dessous la liste complète de ces mots :

² Les cinq œuvres littéraires thaïlandaises ayant reçu le Prix des écrivains de l'Asie du Sud-Est (S.E.A. Write Award) et traduites en français ont été sélectionnées comme corpus. Il s'agit de *Fils de l'I-Sân* (1991), *Berges hautes, troncs lourds* (1995), *Venin* (2009) et *La chute de Fak* (2003).

Tableau 1

Liste des mots thaïs

		RTGS	IPA
1	ซีอิ้ว	siio	[si:.íw]
2	เปลวไฟ	pleofai	[ple:w.fai]
3	จิบชา	chipcha	[tʰɕip.tʰa:]
4	หมึกหอย	muekhoi	[mŭk.hǎi:]
5	ลุยสวน	luisuan	[luj.sŭan]
6	พริกเกลือ	phrikkluea	[pʰrík.klŭa]
7	หวานเค็ม	wankhem	[wa:n.kʰem]
8	แพะขาว	phaekhao	[pʰé.kʰa:w]
9	แรงเยอะ	raengyoe	[rɛ:ŋ.já]
10	ฟิตเปรี้ยะ	fitpria	[fít.príə?]
11	ก้วยเตี่ยว	kuaitiao	[kuáj.tiaw]
12	ไบเตย	baitoei	[baj.tɔi:]
13	ทะเล	thale	[tʰa.le:]
14	โบกมือ	bokmue	[bò:k.mŭa]
15	ทับแก้ว	thapkaeo	[tʰáp.kéw]
16	เจ้าชู๊	chaochu	[tʰáo.tʰó]
17	แม่น้ำ	maenam	[mɛ̌.nám]
18	รสเด็ด	rotdet	[rót.dèt]
19	โตะหงาย	tongai	[tóʔ.ŋá:]
20	ถุงเงิน	thungngoen	[tʰuŋ.ŋɔn]
21	ของเสีย	khongsia	[kʰǎi.ŋ.síə]
22	เกาะเลื้อย	kolueai	[kǎi.ŭaj]
23	โดยเร็ว	doireo	[do:j.rew]
24	ตีผ้า	tiphua	[ti:.pʰuaʔ]

Le test se divise en deux parties. La première partie est composée de fiches sonores. Nous avons fait appel à un locuteur thaïlandais pour articuler correctement tous les mots, que nous avons ensuite enregistrés au format MP3 afin que les participants puissent les écouter.

La deuxième partie consiste en des questions à choix multiples qui correspondent à une séquence sonore. Chaque question propose au moins trois choix

de graphies possibles. Ces choix sont extraits et créés à partir du corpus des mots thaïs trouvés dans les menus et des textes littéraires traduits, comme illustré ci-dessous :

^{ᵀᵀ}_{ᵀᵀ} (fiche sonore)

- 1^{ère} syllabe

a. si b. sii c. sie d. see e. sî f. autre :

- 2^e syllabe

a. iw b. ie c. u d. iou e. uuu f. autre :

Avant de distribuer cette liste de mots, elle a été évaluée par deux experts, l'un en langue thaïe et l'autre en langue française. Ensuite, elle a été mise au format Google pour faciliter la lecture des participants et distribuée entre le 20 juillet et le 1^{er} août 2021.

3.2 Les participants

Après la date limite, nous avons reçu les résultats de 34 participants. Seuls 30 participants ont été sélectionnés en utilisant les critères suivants : les participants doivent avoir le français comme langue maternelle et vivre en France ou en Suisse romande. Parmi eux, il y a 19 hommes et 11 femmes de différentes nationalités, notamment française, suisse, congolaise et gabonaise. La majorité de nos participants sont de nationalité française (90%).

4. Romanisation des consonnes

En thaï, on distingue les consonnes initiales des consonnes finales. Les consonnes finales sont préservées pour les occlusives et les nasales, ce qui signifie que le remplacement des consonnes initiales diffère de celui des finales.

Il existe 21 phonèmes pour les consonnes initiales : /p, p^h, b, t, t^h, d, k, k^h, tɕ, tɕ^h, f, s, h, m, n, ɲ, l, r, w, j, h/. Cependant, il est important de noter que le système RTGS n'inclut pas le phonème /ʔ/ dans ses règles de romanisation, ce qui ramène le nombre total de consonnes initiales à 20. Voici la romanisation des consonnes initiales par nos participants.

Tableau 2

Romanisation des consonnes initiales du thaï

Phonèmes	RTGS	Résultats
/p/	P	P (73.3%), PH (25%), pas de réponse (1.7%)
/p ^h /	PH	P (51.1%), PH (46.7%), H (1.1%), non marqué (1.1%)
/b/	B	B (100%)
/t/	T	T (97.6%), P (0.8%), D (0.8%), non marqué (0.8%)
/t ^h /	TH	TH (85.6%), T (14.4%)
/d/	D	D (100%)
/k/	K	K (100%)
/k ^h /	KH	KH (78.9%), K (17.8%), CH (1.1%), TCH (1.1%), TCH (1.1%)
/tɕ/	CH	DJ (30%), CH (21.7%), J (20%), TJ (13.3%), T (8.3%), TCH (3.3%), TJ (1.7%), K (1.7%)
/tɕ ^h /	CH	CH (58.3%), TCH (41.7%)
/f/	F	F (75%), PH (23.3%), PS (1.67%)
/s/	S	S (97.8%), W (1.1%), - (1.1%)
/h/	H	H (100%)
/m/	M	M (100%)
/n/	N	N (100%)
/ŋ/	NG	NG (95%), N (5%)
/l/	L	L (100%)
/r/	R	R (100%)
/w/	W	W (93.4%), V (3.3%), non marqué (3.3%)
/j/	Y	Y (100%)

En position initiale, la plupart des consonnes correspondent au système du RTGS, en particulier les phonèmes /b, k, h, m, n, r, l, j/, qui n'ont pas de concurrents. Les phonèmes /p, p^h, t, t^h, k^h, tɕ^h, f, s, ŋ, w/ ont des variantes, mais la variante principale reste la même que celle proposée par le RTGS. Cependant, le phonème /tɕ/ pose un problème de romanisation, car il n'existe pas dans le système consonantique du français, et les francophones ont du mal à le percevoir. Ils proposent donc huit variantes de graphèmes pour le remplacer. Le graphème *DJ* est le plus couramment utilisé, à hauteur de 30%, suivi du graphème *CH*, tel que proposé par le RTGS (21,7%). Bien que la fréquence d'utilisation de *DJ* apparaisse dans un tiers du corpus, il est le plus souvent sélectionné. Il est possible que les participants perçoivent la nature de l'affriquée /tɕ/ et

préfèrent la graphie constituée de deux consonnes, tandis que la graphie *CH* proposée par le RTGS correspond au phonème fricatif /ʃ/ en français.

En ce qui concerne les consonnes finales, selon la littérature sur la phonologie du thaï, il y a neuf phonèmes finaux : /-p, -t, -k, -m, -n, -ŋ, -w, -j, -ʔ/, tandis que le système de romanisation du RTGS n'en compte que six. Les consonnes finales /-w/ et /-j/ sont exclues car elles sont considérées comme faisant partie des diphtongues et des triphthongues, par exemple, *๒๒* /pa:j/ est romanisé comme *PAI*. De plus, le RTGS ne fait pas de distinction entre les voyelles courtes et les voyelles longues, de sorte que la consonne /-ʔ/ qui indique la brève durée de la voyelle est uniquement comptée comme consonne initiale. Les résultats de l'enquête sont présentés ci-dessous :

Tableau 3

Romanisation des consonnes finales du thaï

Phonèmes	RTGS	Résultats
/-p/	-P	-P (100%)
/-t/	-T	-T (83.3%), -D (7.8%), -TE (4.4%), -TTE (3.3%), -P (1.1%)
/-k/	-K	-K (87.8%), -KE (10%), -QUE (1.1%), non marqué (1.1%)
/-m/	-M	-M (95%), -ME (3.3%), -NE (1.7%)
/-n/	-N	-N (66.7%), -NNE (33.3%)
/-ŋ/	-NG	-NG (97.8%), -NGUE (2.2%)

Les consonnes finales semblent poser davantage de problèmes que les initiales. Le phonème /-p/ est constamment employé tandis que les autres possèdent plus d'une variante, notamment le phonème /-t/ qui en compte cinq. Il est à noter que certaines variantes sont influencées par l'orthographe française en se terminant par *-E* telle que *-TE*, *-TTE*, *-QUE*, *-ME*, *-NE* ou *-NNE*. Néanmoins, la forme proposée par le RTGS demeure la plus couramment utilisée.

5. Romanisation des voyelles

Le système vocalique du thaï diffère de celui du français, car il considère la longueur comme un trait distinctif. En d'autres termes, la longueur des voyelles peut distinguer les voyelles courtes des voyelles longues. Il y a 18 voyelles simples et 3

diphthongues : /i, i:, e, e:, ɛ, ɛ:, w, w:, ɤ, ɤ:, u, u:, o, o:, a, a:, ɔ, ɔ:, ia, wa, ua/ (Naksakul, 2013). Cependant, la romanisation du RTGS classe les voyelles différemment. Elle ne tient pas compte de la longueur des voyelles et inclut les consonnes finales /j, w/ dans les diphtongues et les triphthongues. Ainsi, il y a 41 voyelles au total, comprenant 18 voyelles simples, 20 diphtongues et trois triphthongues. Les résultats de notre enquête sont présentés dans les tableaux 4 et 5.

Tableau 4

Romanisation des voyelles simples du thaï

Phonèmes	RTGS	Résultats
/i/	I	I (100%)
/i:/	I	II (56.7%), I (26.7%), EE (8.3%), Î (5%), IE (1.7%), I I (1.7%)
/e/	E	É (43.3%), E (36.7%), EI (8.3%), E (8.3%), È (3.3%)
/e:/	E	É (56.7%), AY (10%), EI (10%), ÉÉ (10%), EH (6.7%), è (3.3%), E (3.3%)
/ɛ/	AE	Ê (70%), AE (16.7%), È (6.7%), E (3.3%), ECK (3.3%)
/ɛ:/	AE	Ê (31.7%), AE (23.3%), Ê (15%), AI (11.7%), E (5%), ÈÈ (1.7%)
/a/	A	A (58.9%), A (34.4%), AA (6.7%)
/a:/	A	A (68.3%), AA (23.3%), A (5%), AR (1.7%), O (1.7%)
/u/	UE	U (40%), EU (36.7%), UE (23.3%)
/u:/	UE	UE (46.7%), EU (36.7%), U (16.6%),
/ɤ/	OE	EU (76.7%), OE (13.3%), AEU (10%)
/ɤ:/	OE	EU (73.3%), OE (26.7%)
/u/	U	OU (50%), U (33.3%), OO (16.7%)
/u:/	U	OU (46.7%), OO (30%), UU (20%), OUO (1.7%)
/o/	O	Ô (50%), O (41.7%), OH (8.3%)
/o:/	O	Ô (50%), O (40%), AU (10%)
/ɔ/	O	O (43.3%), OH (30%), OE (13.3%), AO (6.7%), Ô (6.7%)
/ɔ:/	O	O (63.3%), OR (10%), OA (13.3%), OH (6.7%), A (3.3%), RO (3.3%)

Parmi les voyelles simples, il apparaît que la romanisation du RTGS ne correspond pas aux préférences des francophones. Seulement six phonèmes, à savoir /i, a, a:, w:, ɔ, ɔ:/, ont des graphies qui sont largement utilisées selon le RTGS, la plupart dépassant la moitié des cas, à l'exception du /ɔ/ qui ne représente que 43.3%.

Les participants ont tendance à utiliser des graphèmes français qui se rapprochent davantage des sons thaïlandais pour romaniser les voyelles simples du thaï. Par exemple, ils utilisent les graphèmes *É* pour /e/, *Ê* et *È* pour /ɛ/, *OU* pour /u, u:/, *EU* pour /ɤ, ɤ:/ et *Ô* pour /o, o:/.

D'ailleurs, il est important de noter que l'emploi de la voyelle double est utilisé pour marquer la longueur des voyelles, en particulier dans le cas du /i:/, où le graphème *II* est le plus couramment utilisé, atteignant 56,7 %, et se plaçant en tête. Pour les autres voyelles longues, les graphèmes doubles sont également empruntés, bien que leur fréquence d'utilisation soit plus faible, comme *ÉE* pour /e:/, *AA* pour /a:/, et *OO* ou *UU* pour /u:/.

Il reste un cas étonnant, à savoir les phonèmes /w, w:/, qui n'existent ni en français ni en anglais, ce qui les rend problématiques. D'une part, la romanisation de la voyelle courte /w/ et de la voyelle longue /w:/ diffère. D'autre part, la voyelle longue partage le même graphème que /ɤ, ɤ:/, à savoir le graphème *EU*. La voyelle courte est remplacée par le graphème *UE*, conforme à la proposition du RTGS. Cependant, ni *EU* ni *UE* en français ne produisent le son proche de /w/ ou /w:/.

En ce qui concerne les diphtongues et les triptongues, nous n'avons pas trouvé l'utilisation de certains phonèmes. Nous allons présenter uniquement 20 phonèmes, car nous n'avons trouvé aucun mot contenant les phonèmes /wa/, /ɛu/ et /ua/. Voici les résultats de la romanisation des diphtongues et des triptongues du thaï :

Tableau 5

Romanisation des diphtongues et des triptongues du thaï

Phonèmes	RTGS	Résultats
/ia/	IA	IA (70%), EA (16.7%), IAE (6.7%), IE (3.3), non marqué (3.3%)
/i:a/	IA	IA (80%), IE (10%), IYA (3.3%), IIA (3.3%), - (3.3%)
/ua/	UA	OUA (80%), UA (16.7%), UWA (3.3%)
/u:a/	UA	OUA (80%), UA (16.7%), OI (3.3%)
/w:a/	UEA	UA (46.8%), UEA (33.3%), UÃ (13.3%), UÂ (3.3%), EU (3.3%)
/ai/	AI	AÏ (43.3%), AY (33.3), AI (20%), AYE (1.7%), AÏ (1.7%)
/a:i/	AI	AÏ (50%), AI (23.3%), AY (23.3%), AAÏ (3.3%)
/o:i/	OI	OÏ (30%), OY (30%), OOOY (16.7%), OI (13.3%), OOI (6.7%), OOÏE (3.3%)
/ɔ:i/	OI	OÏ (53.3%), OY (43.3%), ÂN-YÉ (3.3%)

Tableau 5

Romanisation des diphtongues et des triptongues du thaï (Ext.)

Phonèmes	RTGS	Résultats
/ui/	UI	OUI (66.7%), OUY (20%), UY (6.7%), UI (6.7%)
/u:ai/	UEAI	UAY (46.7%), UAI (20%), UEAI (20%), OEY (6.7%), UEAY (3.3%), UËY (3.3%)
/r:i/	OEI	EUÏ (30%), EUIL (26.7%), OEY (26.7%), EUY (13.3%), OEIL (3.3%)
/uai/	UAI	OUEÏ (56.7%), UAI (13.3%), OUE (10%), WAY (10%), UAY (6.7%), OUAÏ (3.3%)
/iu/	IO	IOU (70%), IW (13.3%), U (6.8%), IE (3.3%), UUU (3.3%), O (3.3%)
/eu/	EO	ÉO (53.3%), ÉOW (23.3%), EO (13.3%), EOW (6.7%), AEW (3.3%),
/e:u/	EO	ÉO (76.7%), EO (23.3%)
/ε:u/	AEO	ÈO (36.7%), AEW (23.3%), AEO (16.7%), ÉO (13.3%), ÈW (6.7 %), ÈOW (3.3%)
/au/	AO	AO (93.3%), AW (6.7%)
/a:u/	AO	AO (76.7%), AW (20%), a (3.3%)
/iau/	IAO	IO (46.7%), IEW (16.7%), YO (16.7%), EOW (13.3%), EAW (3.3%), IAW (3.3%)

La romanisation des diphtongues et des triptongues est particulièrement complexe, car chaque phonème présente de nombreuses variantes. Certains de ces phonèmes ont jusqu'à cinq ou six variantes différentes, dont la variante la plus courante ne représente pas la moitié des occurrences. Parmi ces voyelles, seuls quatre phonèmes correspondent au RTGS : /ia, i:a, au, a:u/. De plus, la variante la plus fréquemment choisie parmi les huit phonèmes est très proche du RTGS grâce à l'utilisation de signes diacritiques. Il s'agit de *AÏ* pour /ai, a:i/, *OÏ* pour /o:i, ɔ:i/ et *ÉO* pour /eu, e:u/. En ce qui concerne les autres voyelles, elles correspondent généralement aux graphèmes préférés par les participants pour les voyelles simples. Par exemple, ils utilisent le graphème *OU* pour le phonème /u, u:/, qui est également utilisé dans les diphtongues et les triptongues auxquels ces deux phonèmes appartiennent. C'est le cas de *OUA* pour les /ua, u:a/ ou *OUI* pour le /ui/.

6. Proposition pour la romanisation du thaï

Comme la romanisation du RTGS repose sur des principes phonétiques, cela implique que certaines personnes qui ne sont pas familières avec la phonétique pourraient avoir des difficultés à comprendre. Par conséquent, elles pourraient prononcer les mots thaïlandais en se basant sur leur langue maternelle. Par exemple, le mot *PHUKET* /phu:kèt/ peut être prononcé différemment par les anglophones (comme /fu.ket/) et par les francophones (comme /fy.ket/). C'est pourquoi nous recommandons la mise en place d'un système de romanisation du thaï spécifiquement conçu pour les francophones, en prenant en compte les résultats de notre enquête.

6.1 Romanisation des consonnes du thaï

Pour la romanisation des consonnes, la plupart correspondent au système RTGS, à l'exception de /p^h/ et /tɕ/ comme illustrés dans le tableau 6.

Tableau 6

Proposition de la romanisation des consonnes du thaï pour les usagers francophones

Phonèmes	RTGS	Proposition	Phonèmes	RTGS	Proposition
p	p	p	m	m	m
p ^h	ph	p	n	n	n
b	b	b	ŋ	ng	ng
t	t	t	l	l	l
t ^h	th	th	r	r	r
d	d	d	w	w	w
k	k	k	j	y	y
k ^h	kh	kh	-p	p	p
tɕ	ch	dj	-t	t	t
tɕ ^h	ch	ch	-k	k	k
f	f	f	-m	m	m
s	s	s	-n	n	n
h	h	h	-ŋ	ng	ng

La proposition touche essentiellement les consonnes aspirées et les consonnes affriquées.

6.1.1 Consonnes aspirées

En thaï, l'aspiration est considérée comme le trait distinctif des occlusives et des affriquées, notées /p, p^h/, /t, t^h/, /k, k^h/, et /tɕ, tɕ^h/. Cependant, contrairement au thaï, les consonnes aspirées ne sont pas distinctives en français. Les locuteurs francophones ne sont donc pas naturellement habitués à ce trait phonétique. L'utilisation de la lettre *H* pour indiquer l'aspiration dans le RTGS, ainsi que dans la transcription phonétique, peut ne pas faciliter la prononciation des consonnes aspirées pour les francophones. Pourtant, la plupart des participants choisissent la forme qui inclut *H* pour la différenciation, à l'exception du phonème /ph/. Dans ce cas, le graphème *P* est plus couramment utilisé, tandis que le graphème *PH* reste en deuxième position avec une utilisation de 46,7 %. Cela est probablement dû au fait que le graphème *PH* est associé au phonème /f/ en français, ce qui pourrait induire en erreur la prononciation.

6.1.2 Consonnes affriquées

En français, la consonne affriquée est relativement peu courante, principalement présente dans certains mots d'origine étrangère. En thaï, cependant, il existe deux affriquées notées /tɕ, tɕ^h/. Le RTGS utilise le graphème *CH* pour représenter ces deux phonèmes, mais d'après les résultats de notre enquête, la romanisation du phonème /tɕ/ par *CH* semble moins fréquente au profit de *DJ*, qui produit le son /dʒ/. En tenant compte du point d'articulation des /tɕ/ et /dʒ/, il est important de noter que ces deux phonèmes sont articulés très près l'un de l'autre : le /tɕ/ est pré-palatal tandis que le /dʒ/ est alvéolaire. Par conséquent, le graphème *DJ* pourrait être plus approprié pour les francophones. Il est intéressant de mentionner que Ronnakiet (2006) a également suggéré que le phonème /tɕ/ devrait être romanisé par *DJ*.

En ce qui concerne le phonème /tɕ^h/, malgré sa ressemblance articulatoire avec le /tɕ/, les participants utilisent le graphème *CH* conformément au RTGS. Ce graphème se prononce /ʃ/ et partage un point d'articulation très proche avec le /tɕ/. De plus, il convient de noter que ces deux consonnes sont toutes deux sourdes.

6.2 Romanisation des voyelles du thaï

La romanisation des voyelles subit plusieurs modifications. L'orthographe française est empruntée pour familiariser les usagers. Prenons le tableau 7 :

Tableau 7*Proposition de la romanisation des voyelles du thaï pour les usagers francophones*

Phonèmes	RTGS	Proposition	Phonèmes	RTGS	Proposition
i	i	ï	iɯ	io	iou
i:	i	i	eu	eo	éo
e	e	é	e:u	eo	éo
e:	e	é	ɛu	aeo	èο
ɛ	ae	è	ɛ:u	aeo	èο
ɛ:	ae	è	ai	ai	aĩ
a	a	a	a:i	ai	aĩ
a:	a	a	au	ao	ao
u	ue	u	a:u	ao	ao
u:	ue	u	o:i	oi	oĩ
ɤ	oe	eu	ɔi	oi	oĩ
ɤ:	oe	eu	ɔ:i	oi	oĩ
o	o	o	ua	ua	oua
o:	o	o	u:a	ua	oua
ô	o	ô	ui	ui	ouĩ
o:	o	ô	ua	uea	ua
u	u	ou	u:a	uea	ua
u:	u	ou	u:ai	ueai	uaĩ
ia	ia	ia	ɤ:i	oei	euĩ
i:a	ia	ia	iaɯ	iao	iao
			uai	uai	oueĩ

6.2.1 Voyelles simples et leurs diphtongues associées

Parmi les voyelles simples, certains phonèmes sont romanisés en utilisant l'orthographe française, ce qui peut faciliter la prononciation, en particulier pour les phonèmes partagés entre le français et le thaï. Prenons les exemples suivants :

- Les /e/ et /e:/

Le RTGS propose le graphème *E* pour romaniser les phonèmes /e/ et /e:/, mais cette romanisation peut varier en fonction de la structure syllabique en français, produisant des sons tels que /ə/, /e/, /ɛ/. Pour éviter toute confusion et garantir une

prononciation précise, l'utilisation du graphème *É* serait plus appropriée. Par exemple, les mots เล /le:/ et เค็ม /k^hem/ pourraient être romanisés comme *LÉ* et *KHÉM*, respectivement.

- Les /ɛ/ et /ɛ:/

Le RTGS propose le graphème *AE* pour romaniser les phonèmes /ɛ/ et /ɛ:/, cependant, ce graphème est peu courant en orthographe française. De plus, il n'est pas prononcé de la même manière qu'en thaï, tendant à se diviser en deux syllabes, comme dans le mot *paella* /pa.e.la/ ou /pa.ɛ.la/. Afin d'assurer une meilleure adéquation à la prononciation française, l'utilisation du graphème *Ê* serait donc plus appropriée pour les francophones, comme dans les exemples de *MÊ* pour แม่ /mɛ:/ ou *RÊNG* for แร้ง /rɛ:ŋ/.

- Les /u/ et /u:/

Selon l'enquête, le graphème le plus choisi par les participants pour ces voyelles est différent : *U* pour /u/ et *UE* pour /u:/. Pour des raisons de cohérence, nous proposons d'utiliser le graphème *U* pour les deux phonèmes. Bien que l'utilisation du graphème *U* entraîne la prononciation de /y/, conformément à l'orthographe française, ce son est plus proche des /u/ et /u:/ en terme du degré d'aperture. Quant à l'emploi du graphème *EU* qui tient au 2^e rang pour ces deux phonèmes thaïs, il se prononce /ø/ en français. Ce son est la voyelle mi-fermée ; c'est-à-dire plus bas que les /u/ et /u:/.

- Les /ʁ/ et /ʁ:/

Ces deux phonèmes sont les plus souvent romanisés avec le graphème *EU*, tandis que le graphème *OE* proposé par le RTGS est beaucoup moins couramment utilisé. En français, le graphème *EU* se prononce le /ø/ ou le /œ/ en fonction de la structure syllabique. Le /ø/ est généralement trouvé dans les syllabes ouvertes, tandis que le /œ/ est très fréquent dans les syllabes fermées. Ces deux phonèmes français sont considérés proches des voyelles /ʁ/ et /ʁ:/, en particulier le /ø/, qui est également une voyelle mi-fermée, similaire aux /ʁ/ et /ʁ:/.

Bien que le graphème *OE* soit également utilisé en français pour représenter le même phonème, il est généralement suivi du graphème *U* sous la forme *OEU*. De plus, en orthographe française, ce graphème est bien plus courant que le graphème *OE(U)*, avec une fréquence d'utilisation de 93 à 94% (Catach, 2005, p. 96). C'est pourquoi le graphème *EU* semble plus approprié que le graphème *OE*.

- Les /u/ et /u:/

Ces deux phonèmes correspondent au graphème *OU* en français, et les participants le préfèrent. Le graphème *U* que le RTGS propose peut causer de la confusion, car il se prononce /y/. Prenons l'exemple de *ทຸງ* /t^hũŋ/, la forme *THOUNG* donnerait une prononciation plus naturelle que *THUNG* qui pourrait se prononcer comme /t^hyn/.

- Les /o/ et /o:/

Selon le RTGS, le graphème *O* peut représenter les phonèmes /o, o:/ ou /ɔ, ɔ:/, de la même manière qu'en français. Cette situation peut entraîner une confusion parmi les francophones. Lorsque ce graphème apparaît dans une syllabe ouverte, le son tend à être plus ouvert, c'est-à-dire le phonème /ɔ/, tandis que dans une syllabe fermée, c'est le /o/ qui est plus fermé, sauf en présence de certaines consonnes finales, notamment /z/. Il arrive donc que les francophones ne soient pas certains du son à prononcer lorsqu'ils lisent des mots thaïlandais. L'utilisation du graphème *Ô* pourrait résoudre cette ambiguïté, en assignant *Ô* aux phonèmes /o, o:/ et *O* aux /ɔ, ɔ:/.

Par exemple, les mots *โบน* /bò:k/ et *ขง* /k^hɔ̃ŋ/ seraient romanisés comme *BÔK* et *KHONG*, respectivement.

Ces graphèmes proposés au-dessus ne sont pas seulement utilisés pour les voyelles simples, mais lorsque les francophones entendent des diphtongues, ils les transcrivent également avec ces mêmes graphèmes. Par exemple, le phonème /e:u/ sera romanisé par *ÉO*, le /ɛ:u/ par *ÊO*, le /u:a/ par *UA*, le /ɾ:i/ par *EUÏ* ou le /ui/ par *OUI*. Il est recommandé d'employer les mêmes graphèmes pour les voyelles simples, les diphtongues et les triptongues.

6.2.2 Diphtongues et triptongues

Il existe plusieurs voyelles que certains phonologues considèrent comme simples, avec une semi-consonne finale /j/ et /w/, tandis que le RTGS les classe comme diphtongues et triptongues. Notre enquête révèle que les francophones les perçoivent également comme des diphtongues et triptongues, en privilégiant l'utilisation de graphèmes de voyelles plutôt que de consonnes. Dans notre proposition, nous suivons la même approche que le RTGS. Cependant, pour les graphèmes se terminant par *I*, tels que *OI* et *AI*, il est recommandé d'utiliser le graphème *Ï* afin d'éviter une prononciation à la française, comme dans le cas de *OUI* /wi/ ou *OI* /wa/ et d'assurer la

cohérence du système. Il est à noter que notre système, tout comme le RTGS, peut différer des préférences de certains Thaïlandais, qui accordent la priorité à la consonne finale correspondant à la forme écrite, préférant par exemple *KAEW* à *KÉO* ou *KEO*.

7. Conclusion et suggestions

Selon le test audio effectué auprès des francophones, la romanisation des consonnes semble être plus stable que celle des voyelles. Parmi les 20 consonnes initiales et les six consonnes finales, onze phonèmes sont romanisés de manière constante. En revanche, nous n'avons trouvé qu'un seul cas de stabilité parmi les 38 voyelles. Atteindre une forme de romanisation absolue pour les voyelles semble donc difficile. Nous avons identifié deux ou sept variantes possibles, notamment pour les phonèmes /tɕ, e:, ε:/.

Comparé au RTGS, les participants francophones emploient les règles de romanisation pour 34 phonèmes. Il s'agit de 24 consonnes (/p, b, t, th, d, k, kh, f, s, h, tɕ, m, n, ŋ, r, l, j, w, -p, -t, -k, -m, -n, -ŋ/) et dix voyelles (i, a, a:, u:, ɔ, ɔ:, ia, i:a, au, a:u/). La romanisation des consonnes est relativement évidente, car plusieurs consonnes sont communes entre le français et le thaï. En revanche, il existe des différences dans le système vocalique, en particulier dans la distinction entre les voyelles postérieures arrondies et non arrondies : /u, u:/ vs. /u, u:/ et /ɤ, ɤ:/ vs. /o, o:/. En conséquence, les francophones ne sont pas habitués à les percevoir et les romanisent de manière différente.

S'agissant des formes distinctes du RTGS, les graphèmes que les francophones préfèrent sont influencés par le graphème français, comme le *OU* pour les voyelles simples /u, u:/, ainsi que dans les diphtongues et triphthongues /ua, u:a, ui, uai/, ou les diacritiques tels que l'accent aigu sur *E* pour les /e, e:/, ou l'accent grave et l'accent circonflexe pour les /ε, ε:/.

Ici, nous ne proposons pas la romanisation des tons étant donné que les diacritiques peuvent causer la complexité pour la dactylographie, en particulier avec certains accents déjà employés. En plus, le système de romanisation devrait être simple et approprié à tous les claviers.

La participation aux tests a été difficile à obtenir car elle prenait du temps, et il était compliqué de trouver un nombre suffisant de participants. La connaissance de la langue thaïlandaise n'était donc pas un critère de sélection. Environ la moitié de nos participants avaient une connaissance de base de la langue thaïlandaise. Il est possible que certains aient romanisé les mots thaïlandais en fonction de leurs habitudes d'apprentissage ou de leur expérience. Pour de futures recherches, il serait conseillé de diviser les participants en deux groupes : un groupe de participants ayant une connaissance de la langue thaïlandaise et un groupe de participants n'ayant pas de connaissance préalable de cette langue. Une analyse contrastive entre ces deux groupes pourrait permettre de déterminer si la connaissance de la langue thaïlandaise influence la romanisation de celle-ci.

D'ailleurs, selon notre proposition, un graphème semble être en incohérence par rapport aux autres graphèmes. En examinant les autres phonèmes occlusifs aspirés, nous constatons que le graphème *H* suscrit est couramment utilisé, tandis que le phonème /p^h/ est généralement romanisé par le graphème *P* selon notre enquête. Cette variation peut être attribuée au mot *พริกเกลือ* /p^hrik.klwa/, dans lequel ce phonème est suivi du phonème /r/ pour former un groupe consonantique. La présence du /r/ peut rendre difficile la perception de l'aspiration. Une étude se concentrant exclusivement sur la romanisation des consonnes occlusives aspirées et non-aspirées, en particulier dans des mots monosyllabiques ayant des structures différentes, pourrait apporter des améliorations à notre proposition.

Ce système a pour but d'aider les francophones à prononcer les mots plus naturellement et non de nier le système officiel du RTGS. Ce dernier est toujours appliqué dans les documents officiels surtout pour les noms de provinces ou de districts. Cette proposition facilitera la prononciation et serait pratique pour certains types de textes tels que les menus des restaurants thaïlandais, les guides touristiques ou la littérature traduite et aussi dans l'apprentissage du thaï.

Comme ce travail est basé sur les résultats de notre enquête auditive, il serait également intéressant de mener une vérification inverse, c'est-à-dire de déterminer si les formes proposées par nos participants se rapprochent de la prononciation thaïlandaise. Ce test pourrait contribuer à perfectionner le système.

Références

- Aroonmanakun, W. (2008). *Thai Orthography and Transliteration between Thai and English*. Faculty of Arts, Chulalongkorn University.
- Catach, N. (2005). *L'orthographe française*. Armand Colin.
- Frankfurter, O. (1960). Some Suggestions for Romanizing Siamese. *Journal of the Siam Society*, 3(2), 52-61.
- Griswold, A. B. (1960). Afterthoughts on the Romanization of Siamese. *Journal of Siam Society*, 81(1), 30-68
- Kanchanawan, N. (2011). *Transliteration, Terminology, Transcription from Siamization to Anglicization*. Odeon Store.
- Liamprawat, S. (2002). *Thai Phonetics and Phonology*. Department of Thai, Faculty of Arts, Silpakorn University.
- Naksakul, K. (2013). *Thai Sound System*. Faculty of Arts, Chulalongkorn University.
- Naowasate, J. (2011). *Les emprunts du thaï dans les guides touristiques en français : Lonely Planet, Michelin et Le Routard* [Mémoire de Maîtrise, Université Thammasat].
- Petithuguenin, P. (1912). Method for Romanizing Siamese. *Journal of the Siam Society*, 9(3), 1-12.
- Ronnakiet, N. (2006). Notes on Romanization of Thai. *Thammasat University Journal*, 15(1), 6-23.
- Roungtheera, T. (2017). *Francisation des toponymes thaïlandais dans les guides touristiques sur la Thaïlande : analyses linguistiques et traductologies* [Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3].
- Roungtheera, T. (2022). Transliteration of Thai Words in French: A Case Study of Transliteration Menus and Translated Literature. *Journal of Language and Linguistics*, 40(1), 1-29.
- Royal Institute of Thailand. (1999). *Principle of Romanization for Thai Script by Transcription Method*. Royal Institute of Thailand.
- Tawanpiyayo, J. (2010). *La transcription des mots thaïs dans les guides touristiques en français: Lonely Planet, Michelin et Le Routard* [Mémoire de Maîtrise, Université Thammasat].

Timcharoen, P. (1984). Romanization of Thai. *Journal of Cartography*, 28, 61-83.

Vajiravudh. (1913). The Romanization of Siamese Words. *Journal of the Siam Society*, 9(4), 1-10.